

Le Pont de Remagen.

Résumé succinct

En mars 45, alors que les états majors alliés s'attendaient à la destruction de tous les ponts sur le Rhin, un pont échappe par le plus grand des hasards à son commando de sécurité .
Ce pont de chemin de fer extrêmement important, mais très mal situé point de vue routier, permet néanmoins de franchir le Rhin alors que les plans généraux d'offensives envisageaient d'abord de s'étendre tout le long de la rive gauche avant d'envisager un franchissement du fleuve .

Devant cette situation inattendue les Alliés réagirent avec « bon sens » ;le pont leur est « offert »,autant en profiter ,même si pour cela il faut complètement réviser les plans concernant plusieurs semaines d'offensive .

Les Allemands, eux y réagirent très mal comme nous le verrons plus tard; alors que les défenseurs du pont sont partis chercher des secours, ils rencontrent presque par miracle des troupes allemandes blindées parfaitement équipées et en état de se battre .
Ces troupes suite à leur totale rigidité de commandement, refuseront de prendre une quelconque initiative et laisseront délibérément et en toute connaissance de cause le pont aux mains des très faibles forces américaines ayant pu à ce moment franchir le Rhin ...
Leur ordre était en effet de rejoindre Bonn, ils devaient donc rejoindre Bonn sauf ordre contraire, un ordre qui dans les circonstances ne savait pas leurs parvenir ...

Quant aux officiers affectés à la défense du pont, ils seront tout simplement exécutés après un jugement sommaire rendue par une « cour martiale volante »,cour spécialement désignée par Hitler, et accompagnée dans tous ses déplacements par un peloton d'exécution...

Situation géographique

Carte Michelin 984 pli 25

A une vingtaine de km au sud de Bonn

A une quarantaine de km au nord de Coblenze

Le pont a finalement été détruit durant la guerre et jamais remplacé ;il n'y a donc plus de pont visible à Remagen, seules subsistent les deux piles de rives .

La visite

Il faut absolument voir les deux rives pour saisir l'ensemble du problème .

Sur la rive droite, dans la pile, un musée est installé depuis peu .

Sur la rive gauche on comprend tout de suite l'énorme problème rencontré par les troupes américaines :ce pont était un parfait pont de chemin de fer mais un épouvantable pont routier dont les voies de dégagement étaient à la limite du praticable .

En effet, une fois le Rhin traversé ,le pont enjambe une route en la surplombant d'une dizaine de mètres, et juste après il surplombe encore une ligne de chemin de fer d'une hauteur de plus ou moins cinq mètres .

Quelques mètres encore, et la voie de chemin de fer se heurte à une gigantesque falaise à pic et pénètre dans un tunnel long de 380 mètres, tunnel coudé de surcroît

Bref, en usage « routier », il fallait à la sortie du pont faire pivoter pratiquement à angle droit les véhicules, puis les faire descendre une première pente très courte mais très raide ,franchir une voie ferrée, puis à nouveau descendre une deuxième pente elle aussi très courte mais très raide pour enfin rejoindre la route qui chemine parallèlement au Rhin .

Il est assez difficile de retrouver la pile gauche (là où se trouve le musée), elle est située actuellement dans un lotissement et assez mal indiquée .

La pile droite par contre, vous ne savez pas la rater puisque vous passez devant en voiture ...

Inutile de faire des imprudences sur la rive droite en franchissant les grillages et la ligne de chemin de fer ; vous savez très facilement accéder à la pile et au tunnel en prenant un petit sentier situé à une dizaine de mètres en aval de la pile .

Les quatre piles sont murées ainsi que l'entrée du tunnel .

Je conseille pour la traversée du Rhin de prendre le bac situé à quelques km. en amont ;il permet pour quelques marks de se rendre compte de la puissance et de la largeur du fleuve .

Au passage, remarquez l'impressionnant « orgue basaltique » qui surgit de la paroi rocheuse de la rive droite pratiquement à l'aplomb de l'entrée du tunnel, vous êtes en effet dans la région volcanique de l'Eifel ...

Description du pont

Ce pont, initialement appelé pont Ludendorff, a été construit en 1916 pour permettre d'accélérer le lourd charroi militaire .

Il s'agit d'un pont de chemin de fer à double voie .

Sur les bas-côtés courent deux chemins piétonniers .

La longueur totale de l'ouvrage est de 325 mètres .

L'ouvrage se compose de deux piles « de rives » ainsi que de deux piles « de fleuve » .

Les deux piles « de rives » sont en maçonnerie épaisse et ont grossièrement une forme de tour de château fort .

Les tours sont creuses, possèdent de larges ouvertures, et sont aisément habitables par le personnel affecté à la maintenance et à la surveillance du pont .

Les soubassements du pont sont dotés de « caves-abris » .

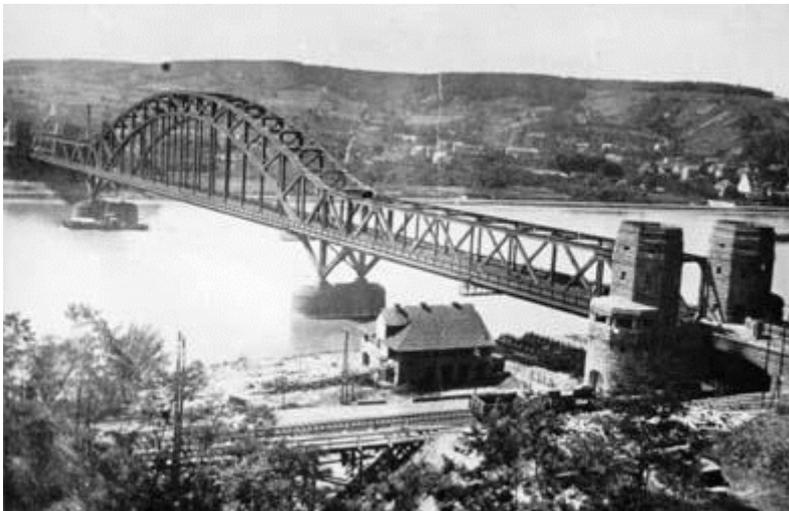
L'ensemble permet de loger une centaine d'hommes .

Entre les deux piles « de fleuve » existait une imposante arche métallique .

Cette arche s'appuyait par « contre-poussée » sur deux cages métalliques parallépidiques, lesquelles s'appuyaient sur les solides tours en maçonnerie .

Sur la rive gauche qui est située « en plaine » ,une imposante trémie d'accès précède l'ouvrage .

Sur la rive droite par contre, l'ouvrage est quasi immédiatement prolongé par un tunnel d'accès de 380 mètres de long et courbe de surcroît .



Historique de l'ouvrage .

Le pont de Remagen fut construit en 1916 afin de soulager les autres ouvrages d'art du trafic ferroviaire militaire incessant du à la guerre .

Dès le départ le pont est doté d'un système complet de chambres de mines afin de faciliter sa destruction éventuelle .

Survient la défaite de 1918, suivie de l'occupation française .

Dès 1919, afin de se préserver de toute surprise, les Français décident de noyer les chambres de mine sous le béton .

En 1930, dès le départ des troupes Françaises, les troupes allemandes réinstallent des réceptacles pour les charges de démolition sur l'ouvrage .

En 1942, ces réceptacles seront démontés, puis perdus...

En 1945, un « commandant de pont » les fera reconstruire par des artisans locaux .

Malgré tous les efforts allemands, le pont sera pris sans perte le 7 mars 45 , la tentative de destruction du pont par explosif ayant échoué .

Le pont tiendra jusqu'au 17 mars 45, puis « usé » s'effondrera entraînant dans la mort une vingtaine d'hommes, des ouvriers chargés de sa consolidation



Historique des moyens de destruction du pont .

En 1930,les Allemands décident d'installer 24 petites charges pour un total de 400 kgr de TNT. plus 1 charge unitaire de 200 kgr dans un des piliers .

Ces charges n'étaient pas « quelconques »,mais « bien précises » enveloppées dans un container étanche, et coulées exactement à la forme désirée (la destruction par explosif d'ouvrages métalliques exige en effet un contact « intime » entre l'explosif et le métal) .

Le dispositif de mise à feu était lui aussi « classique » :une mise à feu électrique « instantanée » doublée d'une mise à feu « à temps » par cordeau détonnant en cas d'insuccès de la première méthode .

Ce dispositif de mise à feu est mis en sécurité dans d'épais conduits métalliques ,et court du pont jusqu'à l'entrée du tunnel sur la rive droite , endroit prévu pour la mise à feu .

Telle est la situation jusque dans les deux premières années de la guerre .

Survient l'ivresse des premières victoires, le recul des frontières, et le retrait des charges de démolition du pont .

En 1944,au lendemain du débarquement ,quand on se décida à rééquiper le pont, les charges et les containers avaient disparus du dépôt ...pertes irréparables, les charges avaient été moulées exactement à dimension ;il fallait tout refaire

Le pont, fin 44 .

Un nouveau « commandant du pont » reprend les choses en main et parvient avec l'aide d'artisans locaux à refabriquer les caissons métalliques .

Il installe le système de mise à feu ,mais pas les charges ,il n'en a pas le droit .

Le pont est alors défendu par des soldats de « second ordre » ;des malades en convalescence, ainsi que par des d'enfants et de vieillards, des « volkstürms » au moral et aux capacités militaires fort relatives pour ne pas dire strictement nulles .

Pour tout dire, les « volkstürms » sont extraites de la population locale, une population qui commence à ouvertement ne plus faire mystère de sa volonté de voir la guerre finir au plus tôt...

A ce curieux équipage vient s'ajouter des anciens prisonniers russes plus ou moins « ralliés »,autant dire de nouveaux soucis plus qu'autre chose...

L'armement attribué à la défense est assez « hétéroclite » ;des armes polonaises, russes, allemandes et italiennes, bref tout ce qui a pu être « repêché » d'ici ou de là sur l'ensemble des fronts ...

La dotation en munitions est bien évidemment « à l'avenant »...

Les transmissions sont elles virtuellement inexistantes, et toutes les communications passent par les lignes civiles quasi continuellement en dérangement ...

A ces problèmes viennent se greffer des problèmes administratifs, des problèmes lourds de conséquences dans la rigidité de concept de l'Allemagne hitlérienne : le « commandant du pont » reçoit ses ordres d'un général, tandis que les troupes de convalescents qui sont affectés au pont relèvent elles, d'un autre général ...

Lui-même en cas d'attaque du pont ,pour demander des instructions et des renforts dépend d'une autorité administrative qui n'existe pas...et bien évidemment personne ne veut se charger spontanément d'une telle charge et d'une telle responsabilité...le peloton d'exécution n'est jamais bien loin en cas d'échec ou d'initiative « malheureuse »...

Pour couronner le tout, le « commandant du pont » n'a aucune autorité sur les unités de DCA, unités sur les quelles reposent l'essentiel de la défense « terrestre » du pont (via leurs mitrailleuses quadruples) .

Ces unités relèvent elles uniquement de la Luftwaffe ...

Le pont, début 45.

Nous avons vu que le pont était jusqu'ici défendu par des soldats de deuxième zone, démoralisés, et dotés d'un armement insuffisant et hétéroclite ,mais là ne s'arrêtent pas les soucis du « commandant du pont » ;pour assurer la défense du pont, celui-ci doit en outre s'assurer un périmètre défensif de plusieurs km, afin d'y inclure ses postes d'observations et de DCA....une DCA qu'il ne commande pas ,mais une DCA dont il a la charge...

Et ses problèmes administratifs ne s'arrêtent pas là ;début 45 l'ennemi est encore relativement loin, donc légalement le pont n'est pas dans « la zone des combats » ce qui a pour conséquences directes de lui interdire pratiquement tout pouvoir de réquisition... Il devra donc faire pour le mieux avec ce qu'il a cad avec rien....

Des bombardements surviennent ,et il faut réparer les voies avec ce qu'on peut ,cad en 45, avec ce qu'on trouve ...

On décide donc de « cannibaliser » une des deux voies ferrées du tunnel pour récupérer quelques rails indispensables à la remise en état de l'autre voie .
Résultat des courses, trois wagons d'essence pour avion sont bloqués dans le tunnel ...
nouveaux soucis...

Mais les ébranlements consécutifs aux bombardements incessants ont tendance à fragiliser la structure, d'autant plus que les trois arches sont « solidaires » l'une de l'autre et se transmettent toutes les contraintes .

Le « commandant du pont » décide donc de « désolidariser » les trois arches pour réduire les transmissions des vibrations et surtout empêcher que la destruction d'une arche ne s'accompagne automatiquement de la destruction des deux autres par « disparition de la contre-poussée » .

Cette « désolidarisation » doit donc s'accompagner d'un sérieux renforcement de chacune des trois arches qui cette fois vont devoir « jouer seules » ...

Tout ceci ne sera pas sans conséquence lorsqu'il faudra faire sauter l'ensemble ...

Courant 45,le trafic s'intensifiant, il est décidé de rendre le pont carrossable aux véhicules en revêtant les « inter-rails » par des poutrelles en bois .

Le bois ne pèse pas lourd, mais 300 mètres de bois sur 10 mètres de large pèsent eux assez lourd ...

Les derniers jours du pont .

Le commandant du pont a compris ;il a besoin de plusieurs milliers d'homme pour défendre le pont, il en a tout au plus une petite cinquantaine ,et personne ne viendra lui apporter une quelconque aide .

Il n'abandonne cependant pas le combat et met cette fois tout ses espoirs dans les troupes en retraites qui transitent par son pont .

Un petit miracle se produit ;une minuscule troupe de parachutistes en retraite n'a pas les papiers nécessaires pour franchir le pont ;il les réquisitionne immédiatement ,léger appoint, mais la situation est globalement inchangée ...

Puis soudain ,un miracle ;un major se présente à l'entrée du pont ,s'en suit un, quiproquo tragi-comique :le « commandant du pont » s'attendait à voir un major avec 2000 hommes, il a en face de lui un homme seul sans aucun véhicule et non rasé ...le doute se fait ... mais non, c'est bien lui le nouveau « commandant du pont »

Le nouveau « commandant du pont » est aussi perdu que lui, aussi seul que lui ,perdu dans la débâcle ;si il n'a plus de véhicule, c'est qu'il les a réexpédiés de peur qu'ils se perdent dans la cohue invraisemblable qui règne autour du pont, et si il n'est pas rasé, c'est qu'il a mis plus d'une journée pour franchir les 60 km qui le séparaient de son QG....

Les explosifs arrivent enfin, mais au lieu du TNT promis, il faudra se contenter d'explosif de carrière, qui plus est en quantité nettement insuffisante...

Les nouvelles catastrophiques continuent à affluer, c'est l'unité de DCA, son principal appui feu (mais sur laquelle il n'a aucune autorité) , qui doit maintenant faire mouvement vers la rive droite après en avoir reçu l'ordre .

L'officier responsable a la charge d'armes ultra-secrètes, les « Föhn » ,mais les « Föhn » pèsent très lourd et il n'a aucun moyen pour les transporter, il décide donc de les détruire sur place pour qu'elles ne tombent pas aux mains de l'ennemi.

Il payera ce « crime » de sa vie ,il sera fusillé

La situation devient critique sur la rive gauche, et des soldats pourtant réquisitionnés profitent d'un moment d'inattention pour franchir le fleuve et disparaître .

Il n'y a plus d'autorité sur la rive gauche, et le « commandant du pont » décide de passer sur la rive droite ,un seul objectif, maintenir le pont « ouvert » le plus longtemps possible ...

La capture du pont .

Les Américains arrivent ,ils voient le pont ,mais eux aussi ne se font aucune illusion, il est clair que soit le pont sautera dès qu'ils se présenteront, soit hypothèse plus défavorable, le pont sautera quand ils se seront avancés dessus ...

Une chose est certaine pour tous, le pont va sauter, le pont doit sauter ,il n'est pas possible qu'il en soit autrement ...

Après une petite discussion administrative pour savoir qui est ou non le « réel » responsable du pont...les Allemands décident de le faire sauter .

Mise à feu électrique...rien...

Mise à feu manuelle, la charge de secours explose ...

Le pont est enveloppé de fumée et le tablier se soulève , tout le monde est content ; les Allemands parce qu'il a sauté, les Américains parce qu'il ne faudra plus le traverser ...

La fumée se disperse, et le pont est toujours là ,vacillant, mais toujours là ...

Les Américains s'élancent sur le pont la peur au ventre, ils sont tous persuadés qu'une deuxième charge va exploser à leur passage, mais rien ne se produit .

Leur progression est un court moment gênée par un tir provenant du fleuve ,tir rapidement réduit au silence par les chars américains d'accompagnement .

Le commando progresse et arrive au pied des deux tours droites .

A tout moment une pluie de grenade peut s'abattre sur eux, ils décident donc d'investir l'ouvrage .

Aussi incroyable que cela puisse paraître, tout ceci se passe très facilement sans aucune perte de part et d'autre .

Le pont est pris ! ! ! !

Pour combien de temps ?

A tout moment les maigres effectifs engagés peuvent être anéantis ...

S'en suit une nouvelle discussion administrative du côté allemand, pour savoir qui est responsable du pont et donc pour savoir qui aura l'honneur de la contre-attaque...

Peu de volontaires...

Le moral des troupes est proche de zéro...

Les armes et les munitions font défaut ...

La position de départ elle-même est des plus précaires ;ils sont dans le tunnel, dans le tunnel il y a trois wagons d'essence ,un wagon fuit, et le tunnel est entièrement saturé de vapeur d'essence...

Le major néanmoins ,conformément à l'ordre du Führer du 25 novembre 44 demande si quelqu'un quelque soit son grade décide d'assurer le commandement....

Aucun volontaire ne se présente ,des civils arborent le drapeau blanc, c'est la fin .

Consolidation de la tête de pont .

Les Américains n'en reviennent pas, le pont est pris, et sans perte...

Il faut maintenant de toute urgence consolider la tête de pont, par de l'artillerie et des chars sur la rive gauche, et par de l'infanterie sur la rive droite .

Il faut aussi et de toute urgence alerter le GQG...

La nouvelle tombe comme un cheveu dans la soupe au GQG. ;l'ordre était de s'étendre le long du fleuve, faire sa jonction avec les autres unités américaines, mais en aucun cas de franchir le fleuve ...

Que faire ?

La souplesse de commandement de l'armée américaine fait que chaque officier responsable, tout au long de la chaîne de commandement prend sur lui l'écrasante responsabilité d'engager toutes ses forces sur ce point précis au mépris des ordres initiaux, arguant du fait que l'officier responsable doit faire preuve d'initiative .

Et l'ordre remonte : 27^o bataillon, 9^o division, 3^o corps d'armée, 1^o armée, 12^o groupe d'armées ...

D'un côté comme de l'autre, tout le monde a compris que tout va se jouer dans les heures qui viennent, et la course contre la montre est déclenchée ...

Du côté américain aucun problème le matériel, les hommes et le moral ne font pas défaut .

Du côté allemand, rien ne va ; pas de matériel, pas d'homme, pas de munitions, pas d'essence, et surtout pas d'ordre...

Aussi incroyable que cela puisse paraître, dans cette atmosphère de fin du monde, le « commandant du pont » parvient à mettre la main sur 16 chars entièrement équipés et approvisionnés d'une unité d'élite ;la 106^o Panzerbrigade « Felderenhallee » .

Tout est de nouveau possible ...

Mais non, rien ne sera possible ;le commandant d'unité prend contact avec le GQG. d'Hitler, lui explique clairement la gravité de la situation, l'urgence de la situation, et l'ineptie totale de la mission qui lui a été dévolue (engager ses chars lourds dans des combats de rue à Bonn),rien n'y fait sa mission est et restera d'aller à Bonn...

Le sort du pont est scellé ...

Le sort des ses défenseurs aussi, ils seront fusillés pour désertion ...

Du côté américain par contre on improvise au mieux ; la nuit est tombée, mais on fait traverser le pont à l'infanterie et aux chars en les guidants avec des rubans blancs .
La traversée n'est pas sans problème ;sur la rive gauche un important cratère de destruction (toujours visible aujourd'hui) gêne la progression, sur la rive droite, il faut slalomer entre les obstacles (le talus de chemin de fer, le talus routier, le tunnel)et entre les deux, le pont « tient »,mais est loin d'être « intact » :un char vacille d'ailleurs au travers du tablier et reste suspendu au dessus du vide .
Les Américains décident de le faire tomber dans le fleuve pour rétablir au plus vite la circulation, mais c'est impossible :le faire tomber impliquerait la destruction de nouvelles poutrelles ,ce qui entraînerait sans doute la destruction du pont .
On décide donc de l'extraire ,trois heures d'effort ,mais l'obstacle est levé .

Les Américains se rendent compte que le pont ne durera pas éternellement, aussi ils décident de faire traverser le fleuve au QG. des unités ayant déjà traversé, afin de ne pas les laisser « isolés » en cas de destruction de l'ouvrage .

La tête de pont s'équipe ;artillerie, DCA, appareils fumigènes, etc...

Les premières réactions allemandes « sérieuses » surviennent le lendemain en fin de journée ;attaque d'artillerie et de quelques Stukas .

Hitler prend connaissance de la tête de pont Américaine le 8 mars à 16 heures.
Sa première réaction ne sera pas de trouver une solution au problème, mais de limoger le commandant du front Ouest ,le maréchal Von Rundstedt au profit du maréchal Kesserling .
...Il est vrai que le mois précédent, le maréchal Von Rundstedt avait fait parvenir à Hitler un rapport décrivant par le menu la situation catastrophique à laquelle il fallait s'attendre si les Allemands continuaient à s'accrocher à la rive gauche du Rhin, sans tout faire pour se replier sur la rive droite...il y a des rapports qu'il ne faut pas faire...
Kesserling n'est pas des plus contents...on lui demande de quitter le front italien qu'il était à grand peine parvenu à stabiliser, et on lui attribue le front du Rhin qui est en train d'être percé en son centre....

La tête de pont américaine .

Les Américains concentrent le maximum de défense antiaérienne possible autour du pont, ils amassent une artillerie considérable sur la rive gauche pour bloquer toute contre attaque allemande, et immergent des filets anti-sous marin loin en amont de celui-ci, précaution non superflue car les piles du pont seront effectivement attaquées par un commando de plongeurs SS équipés d'une charge explosive flottante longue de 8 m

...



Parallèlement, ils s'efforcent de construire deux ponts en aval de l'ouvrage ;un « pont fixe » et un « pont de bateaux »,ainsi qu'une passerelle légère pour fantassins .

« Doublement » du pont par des ponts de bateaux .



Le pont de Remagen lui même devient en effet insuffisant pour le charroi, et il est évident qu'il n'en a plus non plus pour longtemps si on n'arrête pas le trafic et si on ne procède pas à des réparations d'urgence ...

Le service de « va et vient » est assuré lui par 3 bacs ,les ponts eux même étant comme toujours dans ce genre d'opération,« à sens unique ».

La luftwaffe intervient avec énergie et détermination des appareils de tout type sont employés, du vieux Stuka, au Messerschmitt 262 à réaction .

Résultats nuls (une bombe a touché un des piliers du pont mais n'a pas explosé),et pertes énormes (sur 350 appareils engagés,104 furent abattus...).

La réaction d'Hitler .

Fou de rage suite à la perte du pont, Hitler décide la création d'une « cour martiale volante » pour juger tous les « coupables »...

Pour plus de précautions, il est précisé dans l'ordre que cette cour martiale ne doit « tenir compte d'aucune règle de droit »... ,et que « la décision de la cour est sans appel »...

Par soucis d'efficacité sans doute, la cour sera accompagnée dans tous ses déplacements par un peloton d'exécution ...

On ne fera pas dans le détail ;le commandant du pont et le commandant en second seront fusillés pour ne pas avoir détruit le pont à temps, et pour ne pas avoir déclenché de contre attaque immédiate .

Deux officiers subalternes coupables de ne pas avoir déclenché de contre attaque de leur propre initiative seront aussi fusillés .

Quant au commandant de la DCA , il sera fusillé pour avoir perdu du matériel secret .

L'Allemagne nazie fera une large publicité de ce simulacre de procès, tant et si bien que dorénavant tout ordre, aussi stupide et inutile qu'il soit fut exécuté à la lettre et sans discussion...

La fin du pont .

Brusquement, le 17 mars à 15 heure, deux bruits d'explosions se font entendre ;le pont vient de céder, et le bruit entendu par tous n'est autre que la formidable tension des poutrelles qui viennent d'un seul coup de se libérer de leurs contraintes .

Le pont entraîne dans sa chute une vingtaine d'hommes et fera également une cinquantaine de blessés .

Ces hommes étaient pratiquement tous des « pionniers »chargés de renforcer le pont en vue de permettre le franchissement d'engins trop lourds pour les ponts de génie construits en aval.

Que c'est-il passé ? Rien ;le pont usé jusqu'à la corde par le trafic incessant des véhicules lourds ,fragilisé par les explosions, et soumis aux vibrations permanentes de l'artillerie antiaérienne du voisinage a rendu l'âme .

Selon certains, la chute d'un V 2 à peu de distance de là aurait été la cause ultime de sa destruction ;Hitler avait en effet ordonné de bombarder le pont par des V 2 ,idée curieuse puisque à 250 km de distance, le rayon de chute probable de V 2 était de 1.5 km, avec un rayon de destruction de quelques dizaines de mètres... alors que le pont n'avait lui , comme tous les ponts ,qu'une dizaine de mètres de large ...

Le pont détruit, les plongeurs SS ne désarment pas ;ils attaqueront les ponts du génie . Mais l'approche s'avère impossible ;le Rhin est illuminé par de puissants projecteurs, la présence des débris du pont et de filets sous-marins gêne sérieusement la progression . Pour couronner le tout, les Américains déclenchent de façon sporadique et intense des tirs « à l'estime » à la surface du fleuve ...

Ce sont ces tirs « aveugles » qui finalement rendront la tâche impossible au commando ; sur ce groupe de 7 plongeurs,5 seront faits prisonniers,1 parviendra à rejoindre ses lignes, et le dernier fut porté « disparu » .